

qu'ils étaient obligés de suivre l'étude d'un patron; tant il est vrai qu'en faisant ses premiers règlements, elle avait fait bon marché de tout ce qui n'était pas elle, voire même de la Corporation du Barreau qui, du reste, le lui a bien rendu. Je ne me présume point de juger l'Université Laval; tant il y a pourtant que, pour pouvoir compter des élèves, elle a été réduite, comme le collège McGill, à fonder des bourses, et qu'elle reconnaît elle-même pleinement son insuccès dans les passages suivants des lettres du Recteur à l'Evêque Administrateur :

“ Depuis cinq ans nous attendons une entente
 “ qui ne vient pas et qui même semble s'éloigner.
 “ Cependant nous faisons des dépenses tout-à-fait
 “ disproportionnées avec le nombre de nos élèves,
 “ et, ce qui est infiniment plus triste, une nombreu-
 “ se jeunesse, enlevée à l'agriculture, à une vie
 “ obscure mais utile, contenue à être amenée dans
 “ les villes, à l'âge des passions, pour une instruc-
 “ tion *que l'on prodigue sans discernement*,” à ce
 que prétend M. le Recteur, à qui je viens de rétor-
 quer le compliment. Il avoue dans une autre page
 que l'Université garde dans son sein et malgré eux
 des jeunes gens qui ne lui promettent que de la
 faire détester de leur mieux.

“ Un bon nombre de parens chrétiens qui tien-
 “ nent avant tout à préserver leurs enfants autant
 “ que possible, sont venus *supplier* de prendre les
 “ leurs, malgré la résistance de ceux-ci. Nous
 “ avons, de temps en temps, parmi nos pensionnai-
 “ res, un certain nombre de jeunes gens qui y sont
 “ malgré eux, et seulement pour obéir à la volonté
 “ formelle de leurs parents. Naturellement ce n'est
 “ pas de ces jeunes gens que nous devons atten-
 “ dre de la reconnaissance, encore moins de l'affec-
 “ tion; quelques uns ne cachent pas qu'ils feront
 “ tous leurs efforts, en décriant le pensionnat,
 “ pour détourner leurs connaissances de venir chez
 “ nous. Les récriminations contre notre régime